

Claude Yves Bailly



Les tournesols ne meurent jamais

Comédie dramatique



Claude Yves Bailly

Les tournesols
ne meurent jamais

Comédie dramatique

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4854-5

Dépôt légal : mars 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

A Yvonne

Article de presse

JOURNAL LE PROGRES du 2 mars 2001 OUNANS

Succès pour la troupe théâtrale du village Lé Z'UNS Lé Z'AULNES qui donnait samedi à la salle des fêtes, la quatrième représentation de son spectacle. Une comédie-dramatique dont l'auteur n'est autre que l'animateur de la troupe Claude Yves Bailly, la mise en scène et les décors ont été soignés.

Une pièce de campagne au titre digne de Francis Blanche, avec de la couleur et de la chaleur. A découvrir.

Durée : 2 heures

Décors : l'intérieur d'une cuisine de ferme en 1969

Costumes : ceux de tous les jours suivant les situations.

Caractéristiques : pièce pouvant s'adapter à toute région.

Autres caractéristiques : s'ajoutant au décor, l'on fera appel à l'Audio pour mettre en évidence à certains moments les bruits de la ferme et du village : animaux, clocher...

Distribution : **3 H et 4 F**

Augustin : paysan marié à Angèle

Angèle : une maîtresse femme

Philibert : paysan au caractère débonnaire et naïf

Eugénie : femme de Philibert

Binoche : cantonnier du village

Amélia : jeune femme, bonne au château

Hortense : la factrice

Tout public

Décors : intérieur de cuisine paysanne. Au premier plan jardin, une porte qui donne sur ce qui s'appelle « la petite cuisine » c'est là qu'Angèle fait le beurre et que se trouve le placard à provisions car l'épicier, comme le boulanger ne passe qu'une fois par semaine. En fait la « petite cuisine » est un lieu aux multiples services, elle communique sur l'extérieur, elle est calée entre la grange et la cuisine. C'est aussi là qu'Augustin entrepose ses bidons à lait Au troisième plan cour, la porte d'un corridor que l'on emprunte pour aller à la cave. Au quatrième plan cour, une horloge comtoise. Au fond, côté cour une fenêtre sous laquelle se trouve un évier avec un petit miroir. Au fond centre, la porte d'entrée principale qui s'ouvre sur un long couloir. Au-dessus de la porte, le portrait du père d'Augustin. Sur le mur, l'almanach du facteur. Au centre, une maie avec des chaises. Au premier plan cour, la porte de la chambre. Sur un pan de mur, au fond un buffet ancien avec divers objets (soupière, potiche, photos...)

Résumé : Chez Angèle et Augustin. Tandis que l'on va assister aux premiers pas de l'Homme sur la lune, deux familles d'un petit village se côtoient depuis toujours. Le temps étant ce qu'il est les opinions et les vues (intentions inavouées ou déguisées) vont faire s'étirer des diagonales entre tous les protagonistes qui auront du mal, pour certains à maîtriser des situations scabreuses dès lors que chacun connaît une vérité que l'autre ignore.

Sourire, rires, émotion et sentiments sont au rendez-vous avec, en filigrane les traits qui caractérisent la nature humaine et nous montre que l'Homme, depuis la nuit des temps est capable du meilleur comme du pire.

ACTE 1

Scène 1 Angèle-Augustin

Le rideau s'ouvre sur un intérieur de cuisine paysanne. L'horloge comtoise marque huit heures. Angèle entre, son tablier relevé dans lequel se trouvent des œufs qu'elle vient de ramasser, comme chaque matin. Délicatement, elle les pose sur le buffet, dans la soupière. A l'autre bout de la table, le courrier que l'Hortense a déposé.

Angèle : elles ont été bien généreuses mes « petites » ce matin, voilà des œufs encore tout chaud ; c'est mon Augustin qui va être content. Je lui ferai des « matafans¹ pour son souper, il adore ça avec de la confiture.

Elle s'assied, elle a chaud.

¹ Matafans : crêpes épaisses

Pfffffffffffouf... quelle chaleur ! C'est vraiment un bel été ! Le soleil se lève de plus en plus tôt... ce n'est pas comme mon Augustin, lui il rentre de plus en plus tard du chalet² ; il a encore dû « trouver une jambe cassée ». Un instant songeuse, elle avise le courrier que l'Hortense a déposé au bout de la table. Elle se ressaisit, espère, s'inquiète, espère...

Tiens, l'Hortense est déjà passée ? (Nerveusement, elle cherche dans le courrier puis visiblement déçue, s'assied à nouveau)

Toujours pas de nouvelles de notre petite Camille... (Elle soupire) décidément, cette année de pension me paraît interminable avec tous ces examens. Pourvu qu'ils ne lui apprennent pas n'importe quoi... elle qui veut faire institutrice, faut qu'elle laisse de la place là-haut dessus (elle se tapote la tête) Comme on dit chez nous : Faut pas mettre tous ces œufs dans le même panier.

Soudain, un bruit de fond ; les bidons à lait qui s'entrechoquent sur la charrette, quelqu'un qui sifflote.

Angèle : Ah ça, c'est mon Augustin... ! Lui, c'est sûr... il a encore de la place là-dedans (en se tapotant de nouveau la tête)

Augustin : (il tient un morceau de fromage) Tiens... t'es déjà rentrée des haricots ? (il range le

² Chalet : de nos jours : la fromagerie ou coopérative fromagère. A cette époque, c'est là que les paysans apportaient le lait dans des bouilles en fer blanc afin que le fromager fabrique le fromage.

carnet³ du chalet dans la potiche et se sert un verre de vin)

Angèle : Oui tu vois, je n'ai pas voulu attendre ceux de demain... j'y retournerai dans deux jours.

Augustin :... et comme ça tu cueilleras ceux d'hier... (Il ricane puis voyant les œufs) houa ! C'est tes œufs de ce matin ! (s'asseyant)

Angèle : sont encore tout chaud... comme tu les aimes... ce soir, je te ferai des matafans.

Augustin : (regarde tendrement Angèle, laquelle vient derrière lui, posant sa main sur son épaule, en se dirigeant vers le buffet) hum... avec de la confiture aux mûrons⁴ !

Angèle : Ce n'est pas que tu le mérites... (Tandis qu'elle pose la miche de pain et le fromage sur la table) Quelle « jambe cassée » t'as encore trouvée... pour rentrer à c't'heure ?

Augustin : et bien figure-toi (Angèle le coupe)

Angèle : A moins que tu sois allé au « recherchon⁵ » avec le fromager ?

³ Carnet du chalet : chaque paysan en avait un afin que le fromager, après avoir pesé le lait qu'ils apportaient note la quantité.

⁴ Mûrons : De petites baies noirs qui se trouvent sur les ronciers en été et que l'on ramasse pour en faire de la confiture.

⁵ Recherchon : action typique du fromager qui consiste à travailler le lait en tirant une toile accrochée à une baguette pour épurer le caillé du lait. C'est une manœuvre délicate, à cette

Augustin : Comment t'as deviné... Allons l'Angèle ! Tu me vois tirer à la baguette⁶ ?

Angèle : Oh ! T'es capable de tout Gus... du meilleur comme du pire...

Augustin : C'est comme ça que tu m'aimes l'Angèle (il lui donne une petite tape sur les fesses alors qu'elle passait vers lui)

Angèle : Mais oui... pour le meilleur et pour le pire...

Augustin : (se lève pour prendre le « litron » de vin qu'Angèle avait reposé sur le buffet) Je suis tombé sur le Tchaloup qui m'a raconté ses p'tites misères ; si tu l'avais vu... il avait des sanguines à la place des joues.

Angèle : il n'a pourtant pas besoin de ça lui ; celui qui ne le connaît pas... croirait qu'il va faire un coup de sang.

Augustin : Et l'Armand qui s'y entend lui en a remis une couche.

Angèle : Qu'est-ce qu'il a encore fait celui-là ?

Augustin : Figure-toi, l'Armand lui a dit qu'il avait fait un veau cette semaine.

époque le fromager tenait un morceau de la toile entre ses dents alors que ses deux mains écartées au-dessus de la cuve à lait ramenait les côtés de la toile.

⁶ Baguette (tirer à la) manœuvre comprise dans le « recherchon »

Angèle : ... !!? (le regarde, éberluée)

Augustin : Bein oui quoi, il a vendu un veau à ce maquignon de Pékunier.

Angèle : ah oui... j'y suis ! je comprends ! (puis d'un coup redevient sérieuse) Gus... tu m'as fait peur !

Augustin : le problème c'est que Pékunier a payé le veau de l'Armand 15000⁷ de mieux que celui du Tchaloup deux jours plus tôt.

Angèle : Et comment il l'a su ?

Augustin : tu parles... l'Armand n' s'en est pas caché.

Angèle : Pourtant les veaux de l'Armand ne sont pas plus beaux que ceux du Tchaloup...

Augustin : C'est ma foi vrai, mais le malheur du Tchaloup c'est que Pékunier est passé deux jours trop tôt... juste quand son veau avait la colique...

Angèle : Décidément tous les prétextes sont bons pour ne pas payer.

Augustin : Oui on peut dire que le Pékunier, y se fait pas chi... ! C'est pour ça qu'il a rabattu 15000... et comme j'ai dit au Tchaloup, pour le consoler : et bein si ça se trouve Tchaloup, le veau de l'Armand, p'tête bein qu'il était constipé... va savoir !

⁷ A cette époque l'on parlait en anciens Francs.

Angèle : Comme quoi tout ce vend Gus, même la constipation a un prix.

Augustin : eh oui... même la m... ! (il a fini de manger, lit le journal, bougonne de ses commentaires sur l'actualité)

Va falloir que je prépare une charrette de charbonnette pour le chalet ; le fromager m'a dit qu'il lui restait juste de quoi finir la semaine. (Augustin voit en cette corvée le bon côté des choses) ça tombe bien que nous soyons de corvée⁸... comme ça on aura la crème... ta mère pourra faire du beurre... hein l'Angèle ?

Angèle : (qui visiblement avait la tête ailleurs) Qu'est-ce que tu dis Gus ?

Augustin : Oh toi, rien qu'à ta mine, je vois que la même n'a toujours pas écrit, c'est bien ça ?

Angèle : Tu aurais pu me le demander plutôt.

Augustin : Pourquoi ? Ça aurait changé quelque chose ?

Angèle : (résignée) non...

Augustin : De toutes façons, tu me l'aurais dit... et puis tu sais : pas de nouvelles, bonnes nouvelles...

⁸ La corvée consiste pour chacun des paysans, à tour de rôle d'approvisionner le fromager en bois afin que celui-ci fasse du feu pour chauffer les cuves de cuivre pour certaines étapes de la fabrication du fromage.

Angèle : Ah toi, t'es vraiment sans soucis.

Augustin : (en soupirant) et c'est pas ce qu'il y a de plus facile, crois-moi...

Angèle : mais tu ne vois pas plus loin que le bout de ton nez !

Augustin : ça c'est toi qui le dis... (Prenant un ton paternel) même que ce serait vrai, ça me donne bien du cœur à l'ouvrage de la savoir dans les études la Petite (un temps songeur) surtout quand je transpire au beaux milieu des champs... ou quand je monte au grenier, sur le tas de foin...

Angèle : (ironique) Il n'y a guère que lorsque tu descends à la cave que tu ne transpires pas Gus...

Augustin : T'es « dur » l'Angèle.

Angèle : Tiens, regarde le Fulbé (Philibert) et sa Génie, (Eugénie) ils possèdent les meilleurs champs du « pays »⁹, mais ils sont incapables de les travailler comme il faudrait... et ce n'est pas faute de transpirer.

Augustin : Et c'est la faute à qui, selon toi ?

Angèle : (démonstratrice) D'abord Gus... d'abord... faut savoir transpirer au bon moment...

Augustin : non !

⁹ « Pays » expression très usitée pour parler du village en fait.

Angèle : si, écoute, écoute moi... si tu peux... le Fulbé lui, il commence à peine les foins alors que partout ailleurs on regaine¹⁰, (faire les regains) c'est y pas vrai ?

Augustin : si, mais... (Angèle l'interrompt)

Angèle : écoute je te dis... (Un temps) qu'est-ce que je disais... ah ! si tu ne m'interrompais pas tout le temps...

Augustin : écoute...

Angèle : Quoi ?

Augustin : Tu disais : écoute...

Angèle : ah oui ! et pis les moissons... heureusement qu'on n'attend pas après lui pour faire venir la moissonneuse (un temps) non, le Fulbé il aura toujours une saison de retard... heureusement que le boulanger peut compter sur nous autres pour sa farine, parce que ce n'est pas demain la veille qu'on aurait du pain... tout juste le verrions nous à la Sainte Marie.

Augustin : Tu exagères...

Angèle : Juste un peu... non crois moi il n'y a pas de miracle... heureusement qu'Eugénie est là.

Augustin : Mais...

¹⁰ « Regaine » travailler l'herbe qui pousse après le foin.

Angèle : mais elle ne peut pas être partout.

Augustin : (avec insistance) et toi, bien sûr, t'as trouvé une solution !

Angèle : (un instant silencieuse, avance avec précaution son idée tout en se dirigeant vers Augustin qui est assis. Elle l'apprivoise du regard, va derrière lui, pose ses mains sur les épaules de Gus) l'Octave...

Augustin : Quoi l'Octave ?

Angèle : L'Octave... il est courageux l'Octave...

Augustin : Oui, et alors ?

Angèle : ça... ça ferait un bon mari... pour notre Camille...

Augustin : (pas content) Mais tu mélanges tout l'Angèle... si tu continues, tu va finir par me faire du souci...

Angèle : Je ne mélange pas, je réfléchis... et toi aussi Gus, tu ferais bien d'en faire autant... bon, d'accord, l'Octave est un peu tête en l'air... mais il y aura Camille.

Augustin : en somme, la tête et les jambes.

Angèle : exactement ! (puis en direction du public) un peu comme chez nous...

Augustin : Alors y'a pas cinq minutes, tu me disais : « je réfléchis, je ne mélange pas » et

maintenant voilà que tu me parles de mélanger...
m'enfin l'Angèle, est-ce que tu réfléchis ?

Angèle : oui... non, enfin si.

Augustin : Tu vois... Moi je suis sûr qu'Octave y
prendra pour femme une toute autre fille ; et qui sait ?
il existe certainement dans ce monde quelqu'un,
quelque part qu'il saura reconnaître le moment venu.

Angèle : Ah tu crois ça !

Augustin : Oui. C'est pourquoi je ne suis pas
d'accord avec ton idée. Je préfère laisser la nature
s'occuper de ces choses là.

Angèle : Ça, j'avais compris... mais à force de
laisser travailler la nature, si tu l'aides pas un tout
petit peu, t'as vite fait de te retrouver avec une
friche... tu comprends ?

Augustin : Ah Angèle, tu sais, il y a peut-être de
bons mariages... mais sûrement pas de délicieux.

Angèle : Qu'est-ce qu'y 't'fait dire ça, Gus ?

Augustin : La gourmandise mon Angèle, la
gourmandise...

Scène 2

Philibert-Augustin-Angèle

Soudain, une voix off dans le fond du couloir.

C'est Philibert

Philibert : Y'a personne... ohé, y'a personne ?

Augustin : (à Angèle) tiens, quand on parle du loup...

Angèle : Oui... on lui voit...

Augustin : Oui, bon ça va... laisse d'abord entrer les oreilles.

A nouveau voix off de Philibert

Philibert : y'a personne, y'a personne ?

Augustin : Non... non... y'a quelqu'un...

Angèle : Entre Fulbé.

Philibert entre, habillé comme un paysan qui va à la ville.

Philibert : 'jour Angèle.

Angèle : Assied toi Fulbé.

Augustin : Où tu vas comme ça, habillé en dimanche ?

Philibert : Comment où je vais ? C'est d'où tu viens qu'il faudrait dire Gus.

Angèle : T'as déjà oublié Gus... l'Octave, il est parti soldat ce matin...

Philibert : oui Gustin... et si je suis endimanché, c'est parce que j'ai descendu le petit à la gare. (il donne un paquet à Angèle) Tiens Angèle ; je suis passé au syndicat¹¹, voilà ta colle pour réparer tes sacs à graine. (Il s'assied)

Angèle : Merci Fulbé. Les moissons arrivent à grands pas... et les souris m'ont fait des dégâts dans les sacs cette année.

Augustin : (il est ailleurs, il songe, accuse le coup) Sacré non, le voilà parti « troufion » et moi qui lui avais dit hier soir que je passerai ce matin, avant que tu l'emmènes. (Un temps) c'est la faute au veau de l'Armand si je n'ai pas vu Octave partir... Il ne m'a pas attendu au moins ?

Philibert : Il doit être comme toi Gus, il a dû oublier parce qu'il n'en m'en a pas parlé.

Angèle : Ne te voyant pas venir, il n'a pas voulu t'alarmer...

Philibert : (triste et mélancolique) Pour sûr qu'il ne voulait pas... pourtant il a bien fallu qu'il y aille... à l'armée !

¹¹ Syndicat : une expression pour parler de la coopérative agricole

Augustin : (à Angèle) Je comprends mieux Angèle (il montre Fulbé de la tête)

Angèle : Je ne comprends pas... que veux-tu dire Gus ?

Augustin : Pourquoi le loup s'est transformé en chien battu... c'est plus seulement une question d'oreilles !

Angèle : Ce que tu peux être bête Gus !

Philibert : (à Angèle) Qu'est-ce qu'il dit ?

Angèle : L'écoute pas Fulbé... c'est des bêtises.

Philibert se lève

Augustin : Je faisais juste remarquer à l'Angèle que t'avais l'air bien pâle pour un loup... allez, assied toi Fulbé... et donne nous la « fine* » Angèle ; ça lui fera du bien.

Angèle : (sur un ton ironique, tout en posant la bouteille de goutte sur la table) Pas à toi mon Gus...

Augustin : Oh tu sais ! Moi c'est juste l'histoire de l'aider à remettre le facteur sur le vélo !

(Il se sert largement, commence la discussion tout en tenant la bouteille de goutte dans les mains, mais chaque fois qu'il va pour servir Fulbé qui tend son verre, il repose la bouteille, sans la lâcher sous le regard éberlué de Fulbé attendant, en vain qu'il le serve et reposant son verre. Le manège continue, Gus se ressert, « oubliant » Fulbé...)

* Fine : eau de vie

À propos, tu as vu les moissons, les orges sont en train de virer, et les blés... les blés ont fière allure... n'est-ce pas Fulbé ? T'as vu mon « Champ Rignard », et du côté de « la fontaine aux lièvres », ça s'annonce pas mal... par contre toi Fulbé...

Philibert : (embarrassé)... Oui, je sais Gus... mon blé qu'est à côté du tien, on dirait qu'il fait une allergie au soleil.

Augustin : (ironique) ah, parce que c'est du blé que tu as mis dans l'herbe !

Angèle : (prenant la défense de Fulbé) Te moque pas Gus... il est peut-être tombé sur de la mauvaise graine... hein Fulbé ?

Philibert : t'es bonne Angèle.

Augustin : en tous les cas Fulbé, faudrait que le « Loulou » ait drôlement forcé sur la « fine » quand il viendra avec sa moissonneuse... pour ne pas s'apercevoir qu'il change de champ !

Angèle : Tu vois Gus... Fulbé c'est à cause du manque de temps dont il dispose... qu'il va encore faire une pt'chiote récolte !

Philibert : Ah charrette ! C'est la malédiction...

Augustin : comme tu dis !

Philibert : Mais alors que faire ?

Augustin : traiter. Faut traiter Fulbé... ce que t'appelles malédiction, c'est les mauvaises herbes.

Philibert : (dépité, change de conversation) et Camille ? Des nouvelles ?

Angèle : Non.

Philibert : Mon Octave me disait, en descendant, qu'à sa première permission, il espère en Août, il serait content de revoir Camille.

Angèle : (toujours aussi calculatrice et ne cachant pas sa joie) ah oui ! Il a dit ça !

Augustin : (reprenant une dernière goûte) Bon, ce n'est pas tout ça...

Angèle : (songeuse) ah ces deux là... les voilà bien grands...

Philibert : oui... comme le temps passe...

Angèle : Ce n'est pas le temps qui passe Fulbé... c'est nous...

Augustin : (regarde l'heure et se lève) Sacré non, déjà c't'heure là, il faut que j'aille changer l'endroit des vaches.

Angèle : Tu vas les mettre où ?

Augustin : A l'envers l'Angèle, (riant) à l'envers !

Angèle : Et tu te trouve drôle ?

Augustin : Rappelle toi l'Angèle... pour le meilleur et pour le pire ! (sur le point de sortir) en fait, je vais les ramener aux « Chauds Clairs », elles

auront plus d'ombre... en attendant que la lune livre, peut-être son secret...

Philibert : Oui, qui sait... (S'essuyant le front avec son mouchoir) le soleil est déjà très chaud.

Augustin : oh, ça lui passera avant que ça te reprenne, n'est-ce pas Fulbé (lui mettant une tape dans le dos) bon... on ne va pas parler des astres toute la journée, hein Fulbé ! Allez, j'y vais.

Philibert : et moi aussi.

Augustin : prends ton temps Fulbé, fait chaud (il sort en oubliant son chapeau)

Scène 3 Philibert-Angèle

Philibert : (accuse le coup, de nouveau s'assied, prend enfin la goûte) Ah ce Gus !

Angèle : eh doucement Fulbé (elle enlève la bouteille sous le regard médusé de Philibert) oui, il faut toujours qu'il en rajoute une couche... des vertes et des pas mûres. (Un temps silencieuse, Angèle regarde Philibert)... Fulbé...

Philibert : Quoi Angèle ?

Angèle : tu sais Fulbé...

Philibert : non Angèle...

Angèle : tout à l'heure, (hésitante) quand...
(Douce) quand tu parlais d'Octave...

Philibert : (mélancolique) oui, mon Octave.

Angèle : ton Octave... et... ma Camille...

Philibert : Oui, ta Camille...

Angèle : (elle fait tout pour éveiller la curiosité de Philibert) bein... elle aussi... la petite... elle... elle l'aime bien ton Octave.

Philibert : (qui pensait s'en aller, d'un seul coup devient encore moins pressé) Ah oui ! Elle te l'a dit ?

(Retour rapide d'Augustin qui ouvre brusquement la porte)

Augustin : mon chapeau... j'allais partir sans mon chapeau... fait chaud Fulbé... (il sort)

Philibert : (hésitant) elle a dit ça la petite ?

Angèle : (perturbée par le retour subit d'Augustin) hein ? Quoi ?

Philibert : Au sujet de mon Octave... Camille ?

Angèle : Qu'elle est impatiente de le revoir ? Oh oui ! Oui, pour sûr qu'elle me l'a dit !

Philibert : C'est vrai l'Angèle ?

Angèle : (convaincante) tu sais Fulbé... Nous, les femmes... on a, comment dire... une espèce de

sixième sens... tu comprends ? ça nous permet de ... de sentir certaines choses, de les deviner avant que vous, les hommes... n'ayez eu le temps de vous apercevoir de quoi que ce soit... tu comprends ?

Philibert : Pas très bien non...

Angèle : C'est normal, t'es qu'un homme !

Philibert : Et... qu'est-ce qu'il te dit ton sixième sens ?

Angèle : C'est difficile à expliquer... surtout à vous, les hommes... qui n'en avez que cinq ! Mais bon... (Elle manœuvre habilement) mon sixième sens me dit que... ma Camille et... ton Octave...

Philibert : Je sais ! Que mon Octave (il se prend à rêver)

Angèle : Moi aussi Fulbé, moi aussi...

Philibert : (boit sa goûte)¹² Charrette ! Tu crois qu'un jour... on pourrait...

Angèle : (le coupe rapidement pour placer une réponse pleine d'espoir sans toutefois lui laisser croire que c'est arrivé) les marier !

Philibert : les marier ? Oui c'est ça, les marier !

¹² Être charrette c'est être un peu juste en temps par rapport à ce que l'on a à faire (caractéristique ironique du personnage de Philibert !)

Angèle : (soudain change de ton, devient plus pédante, plus distante pour mieux dominer la situation et ramener Philibert à la réalité)

Attends Fulbé. Attends, ne t'emballe pas... rien n'est fait, faut voir hein... c'est de leur avenir qu'il s'agit... Nous, on est là... pour les aider, pour leur donner des atouts... de solides atouts...

Philibert : Bien sûr l'Angèle.

Angèle : Car il faut que derrière nous, ils aient un bon train de culture, n'est-ce pas ?

Philibert : Oui... mais pour le moment, mon Octave et sa culture, ils sont dans le train !

Angèle : C'est pourquoi nous avons du temps pour penser à eux.

Philibert : Pour sûr, il y a ce qu'il faut...

Angèle : (plus réaliste) La ferme, les champs, oui Fulbé, oui tu as de bons champs, c'est vrai... mais la ferme...

Philibert : Y'a bien la toiture qui...

Angèle : Qui, si tu ne fais rien, et bien un jour... un jour il va t'arriver une tuile !

Philibert : Faut que j'en parle au Typet¹³ ; voir ce qu'il me demanderait pour la refaire.

¹³ C'est le surnom du menuisier-charpentier

Angèle : Sans compter ta façade qui se lézarde !

Philibert : (étonné) Je l'ai déjà avalée l'année passée !

Angèle : Ah bon ! Et bien, si tu veux mon avis... tu ferais bien de la ravalé cette année ! Oui, je sais Fulbé, ce n'est pas facile à digérer... mais c'est la réalité.

Philibert : Il y a toujours à faire... quand c'est fini d'un côté, il faut « rattaquer » de l'autre.

Angèle : (regarde Philibert, silencieuse, avec une moue dubitative) Et Eugénie ?

Philibert : Quoi Eugénie ? Ça va Eugénie.

Angèle : Laisse moi finir Fulbé ; je voulais dire : ton Eugénie, elle n'a pas beaucoup de place pour soigner ses veaux, tu ne crois pas qu'elle pourrait fatiguer moins ?

Philibert : C'est ton sixième sens qui parle ?

Angèle : Eh ! Vas savoir...

Philibert : C'était déjà comme ça du temps du père.

Angèle : Ce n'est pas une raison... et les vaches ? Tu y as pensé aux vaches ? Je suis sûre qu'elles retiennent leur lait, qu'elles sont devenues rancunières. Un jour, si tu continues comme ça, elles vont faire comme les chèvres de monsieur Seguin !

Philibert : Ah charrette ! Faut des sous pour ça...
et ça se trouve pas...

Angèle : Sous les sabots de la vieille Lisette, je sais.

Philibert : Non... sinon l'père y aurait bien vu.

Angèle : (plus douce) Tu vois Fulbé : dans la vie, ce qu'il faut, c'est s'entraider mutuellement.

Philibert : Oui ?

Angèle : Enfin si tu veux...

Philibert : Pour sûr que je veux.

Angèle : Toi et moi, faut penser à l'avenir des enfants, faut être comme les cinq doigts de la main... et si nous pouvons donner un petit coup de pouce au destin...

Philibert : Le tout c'est de savoir à qui est le pouce, hein Angèle ! Parce que... pour le moment nous ne sommes que les deux.

Angèle : Et alors... d'autres, avant nous, n'étaient pas plus nombreux au départ... ça ne les a pas empêchés de faire des petits !

Philibert : Je te rappelle que mon nom est Philibert et...

Angèle : T'inquiète pas Fulbé, je n'oublie pas... et rassure toi... je n'ai pas l'intention de te faire croquer la pomme !